

Pantin : les femmes se retrouvent au Centre national de la danse

🏠 > Île-de-France & Oise > Seine-Saint-Denis | **Hélène Haus** | 10 janvier 2019, 19h55 | [f](#) [t](#) [m](#) [o](#)



Pantin, le 10 janvier. Les participantes ont dû rentrer dans la peau d'un homme le temps d'un atelier. LP/Hélène Haus

Le CND accueille cette semaine le programme « Imagine » qui permet à une quinzaine de femmes de divers horizons de participer à des ateliers corporels et d'échanger sur des thématiques liées aux femmes.

Foulard autour du front et lunettes de soleil sur le nez, Irène tente de rentrer dans son personnage : « Salut, moi c'est Clyde. Je viens d'arriver en France. Mes parents m'ont acheté une voiture, alors je bouge un peu partout », lance la jeune femme d'une voix crâneuse, faisant rire ses camarades d'atelier.

Se transformer en homme le temps d'un exercice ludique. Voilà ce qui a occupé jeudi matin une dizaine de participantes du programme « Imagine », développé par le Centre national de la danse (CND) de Pantin pour la deuxième année consécutive.

Des parcours parfois difficiles

Jusqu'à vendredi, ces femmes vivant majoritairement dans la commune prennent part gratuitement à ce projet créé par Mathilde Monnier, la directrice générale du CND, qui explore la question : « Qu'est-ce qu'être une femme ? ».

« L'idée est de réunir des profils de tous horizons, d'âges et de cultures différentes, qui ont parfois eu un parcours difficile. Qu'elles soient mères au foyer, salariées, isolées... Et leur permettre de rencontrer des personnes qu'elles n'auraient pas forcément fréquentées à l'extérieur, de réinventer leur communauté », souligne la directrice.

Un programme dans 4 lieux différents

Son programme, financé par la préfecture de Seine-Saint-Denis, est également développé par la ville de Bondy, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et au théâtre Louis-Aragon de Tremblay. Les 6 et 7 mai prochains, les quatre groupes se retrouveront d'ailleurs pour deux jours d'échanges au CND.

D'ici-là, les femmes de Pantin se seront réunies à seize reprises sur quatre semaines réparties dans l'année. Le matin, elles réalisent avec Nina, une chorégraphe parisienne, des exercices mêlant travail du corps et de la voix. Après le déjeuner qu'elles partagent ensemble, elles se réunissent pour discuter ou pour une sortie culturelle.

« Lundi par exemple, une historienne est venue nous parler de l'histoire du sexe de la femme », décrit Claire Buisson, chargée d'éducation artistique et culturelle au CND, la coordinatrice du programme.

«Partager leur histoire »

Ce jeudi après-midi, Ghada Hatem, [la gynécologue créatrice de la Maison des femmes de Saint-Denis](#) - une structure qui accueille des victimes de violences conjugales - est venue leur présenter son travail. Une rencontre qui a donné lieu à des échanges plus larges sur la façon d'aborder la sexualité avec ses enfants ou le congé maternité.

« Chez nous, il n'y a pas de sachant et d'apprenant, insiste Claire Buisson. On ne donne pas à ces femmes des cours, elles sont là pour partager leur histoire. Chacune a quelque chose à apporter. »



Pantin, le 10 janvier. La gynécologue Ghada Hatem (au centre), de la Maison des femmes de Saint-Denis, est venue échanger avec les femmes d'Imagine. LP/H.H.

« JE ME SENS A L'AISE, LIBRE »



Pantin, le 10 janvier. Rachida (à gauche) et Irène participent au programme Imagine. LP/H.H.

Leur rencontre n'aurait peut-être pas eu lieu « dans la vraie vie » et pourtant elles posent bras dessus bras dessous comme deux vieilles copines. Irène et Rachida ont peu de points en commun.

La première, une programmatrice parisienne diplômée en cinéma documentaire, n'a que 26 ans et réside à Pantin depuis un an. La seconde, éducatrice de jeunes enfants âgée de 54 ans, est arrivée en France il y a plus de 30 ans et vit à Montreuil avec ses filles. Mais toutes deux ont été conquises par le projet Imagine.

Lâcher prise

« J'en ai entendu parler par une amie, raconte Irène. J'avais envie de faire quelque chose à Pantin où je viens d'emménager et comme je suis en recherche d'emploi, je disposais d'un peu de temps ».

Après quelques jours de programme, la jeune femme a l'impression d'avoir appris à lâcher prise. « Tout le travail qu'on fait sur notre corps en gestuel, au niveau de la voix m'a aidé », apprécie la jeune femme.

Rachida, elle, est venue ici, suite à une proposition du PLIE (Plan local pour l'insertion et l'emploi) de Montreuil. « J'ai fait un burn-out, alors se retrouver au milieu de ces femmes qui débordent d'énergie, c'est vivifiant, sourit-elle. Je me sens à l'aise, libre, loin de toute société patriarcale ! »